

Le conformisme dans le groupe (Asch, 1951, 1956)

Au départ de ses travaux, Asch désirait montrer que des individus placés dans une **situation perceptive non ambiguë** ne subissaient aucune influence de la part des autres membres du groupe. À son sens, l'influence du groupe ne peut contrecarrer l'évidence perceptive. Il a donc proposé à des sujets une tâche évidente, consistant à comparer la longueur de lignes entre elles et à déterminer lesquelles sont de longueur égale. L'estimation se fait sur diapositives, présentées comme suit.

À quelle ligne de droite la ligne de gauche est-elle égale ?



Pour répondre à cette question, les sujets sont répartis dans des groupes de 7 à 9 personnes. Chaque groupe compte un sujet « naïf », tandis que les autres personnes sont des compères de l'expérience.

Ces compères proposent systématiquement des réponses erronées dans douze des dix-huit essais que comporte l'expérience, les erreurs étant les mêmes pour tous. Le sujet est placé en avant-dernier. Il est donc amené à écouter les réponses de presque tous les autres avant de donner la sienne.

Dans un groupe contrôle, les sujets ne se trompent pratiquement jamais : ils font 0,08 % d'erreurs. Ceci permet de s'assurer de la facilité de la tâche perceptive.

Dans le groupe expérimental, les sujets donnent une mauvaise réponse dans 36,8 % des cas. **Toutes les réponses erronées vont dans le sens de celles de la majorité créée par les compères.** En d'autres termes, les sujets ont tendance à **suivre la norme du groupe**, et à donner une réponse erronée si tous les autres avant eux la donnent. **Et au fur et à mesure du temps, le sujet suit de plus en plus la norme du groupe.**

Dans cette situation sans ambiguïté, un sujet confronté à un groupe d'individus qui donnent des réponses fausses **modifie donc ses propres réponses dans le sens de celles du groupe. Il rallie la position dominante, alors même que celle-ci n'est pas tenable.** Asch lui-même s'est dit surpris par ces résultats inattendus **montrant l'influence que la majorité peut avoir sur une minorité**, et ce en opposition à tout bon sens.

Durant le débriefing post-expérimental, certains sujets ont reconnu avoir repéré une supercherie, mais la plupart avaient au contraire **douté de leur propre perception. La pression normative était telle qu'elle leur a fait remettre en cause leurs capacités.**

Source : Baggio, S. (2011). L'influence sociale. Dans : S. Baggio, *Psychologie sociale: Concepts et expériences* (pp. 18-31). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.